

Prédication de Pâques 2018

Saint-Guillaume

1 Samuel 2

1 Anne pria et dit :

**« J'ai le cœur joyeux grâce au SEIGNEUR et le front haut grâce au SEIGNEUR,
la bouche grande ouverte contre mes ennemis :
je me réjouis de ta victoire.**

2 Il n'est pas de saint pareil au SEIGNEUR.

Il n'est personne d'autre que toi.

Il n'est pas de Rocher pareil à notre Dieu.

6 Le SEIGNEUR fait mourir et fait vivre,
descendre aux enfers et remonter.

7 Le SEIGNEUR appauvrit et enrichit,
il abaisse, il élève aussi.

8 Il relève le faible de la poussière
et tire le pauvre du tas d'ordures,
pour les faire asseoir avec les princes
et leur attribuer la place d'honneur.

Chers sœurs et frères en Christ,

Les versets que nous venons d'entendre sont tirés d'un extrait de l'Ancien testament que l'on appelle traditionnellement « le cantique d'Anne ». Anne est présentée dès les premières lignes du premier livre de Samuel de la manière suivante :

1 Il y avait un homme de Ramataïm-Çofim, de la montagne d'Ephraïm. Il s'appelait Elqana, fils de Yeroham, fils d'Elihou, fils de Tohou, fils de Çouf, un Ephratéen.

2 Il avait deux femmes : l'une s'appelait Anne et la seconde Peninna. Peninna avait des enfants, Anne n'en avait pas.

4 Vint le jour où Elqana offrait le sacrifice. Il avait coutume d'en donner des parts à sa femme Peninna et à tous les fils et filles de Peninna.

5 Mais à Anne, il donnait une part d'honneur, car c'est Anne qu'il aimait, bien que le SEIGNEUR l'eût rendue stérile.

6 De surcroît, sa rivale ne cessait de lui faire des affronts pour l'humilier, parce que le SEIGNEUR l'avait rendue stérile.

Nous l'avons entendu, Anne est une femme stérile. Quand bien même elle est aimée par son époux, elle souffre de sa situation d'infertilité. Sur le plan personnel, il n'est probablement pas simple pour elle d'assumer le fait de ne pas pouvoir procréer et donner des enfants à son mari, dans une civilisation où la descendance joue un rôle extrêmement important. Elqana a du reste une autre femme, Pennina, qui lui assure une descendance.

A cette souffrance s'ajoute une concurrence permanente avec Pennina qui se comporte apparemment de manière méprisante et humiliante à son égard, renforçant le malaise et le sentiment d'infériorité dus à la stérilité qui, au-delà, était source de marginalisation, voire d'opprobre sociale ; les femmes infertiles étaient mal vues et mises à l'écart...

Ainsi Anne se réfugie-t-elle dans la prière, « pleine d'amertume en pleurant à chaudes larmes » nous dit le texte. Du fond de sa détresse, elle crie son désespoir et sa supplication à Dieu... au fond, elle n'arrive pas à se résigner et à se faire une raison. Elle prie et espère ; malgré tout, elle exprime une confiance inébranlable en Dieu, en la vie... et sa prière sera exaucée. Elle enfantera Samuel, le prophète qui donnera l'onction royale à David. Dans cette situation de détresse, la vie prend le dessus ; là où tout semblait figé, sans perspective, la confiance d'Anne devient porteuse d'avenir...

En revisitant cette histoire du premier livre de Samuel, nous pouvons être frappés par les similitudes avec d'autres récits bibliques. Nous pensons évidemment à Sarah, l'épouse d'Abraham. Alors qu'elle est vieille et stérile, et que la descendance d'Abraham est assurée par sa servante, Agar, qui la malmène, Sarah donnera naissance à Isaac.

Il y a aussi Rachel, l'épouse de Jacob, a priori stérile, qui tombe enceinte et engendre Joseph et Benjamin.

Dans le Nouveau testament, Elisabeth, une parente de Marie, stérile elle aussi, donne naissance à Jean-Baptiste, à un âge avancé... Et, dans un autre registre, Marie, une vierge fiancée à Joseph, un homme de Nazareth en Galilée, mettra au monde Jésus, l'Emmanuel, Dieu-avec-nous...

Le cantique d'Anne dont est tiré notre texte de prédication, cette prière de reconnaissance qu'elle adresse au Seigneur suite à la naissance de son fils Samuel, est très proche de la prière de Marie traditionnellement qualifiée de *Magnificat*. Et cela mérite d'être souligné. Les deux femmes expriment leur reconnaissance à ce Dieu en qui elles ont placé leur confiance et à qui rien n'est impossible. Anne dit par exemple dans sa prière : *Il relève le faible de la poussière et tire le pauvre du tas d'ordures, pour les faire asseoir avec les princes et leur attribuer la place d'honneur*. Marie quant à elle dira : *Il a renversé les puissants de leurs trônes et élevé les humbles. Il a comblé de bien les affamés et renvoyé les riches les mains vides*.

Il est intéressant de relever que chacun des enfants né de ces grossesses miraculeuses occupe une place particulièrement importante dans la bible. Chacun devient à sa manière un acteur de l'histoire du Salut, un témoin du fait que Dieu veut porter et à conduire l'humanité sur un chemin de vie, même et peut-être justement là où des forces de mort sont à l'œuvre.

Le sacrifice avorté d'Isaac nous rappelle que Dieu place l'humain et la vie bien au-delà des pratiques et des traditions religieuses sacrificielles qui peuvent s'avérer morbides ; Joseph sauve sa famille et son peuple de la famine ; Samuel identifie David comme le roi envoyé par Dieu, le messie, et lui donne l'onction ouvrant un avenir pour son peuple embourbé ; Jean-Baptiste identifie le Christ comme l'envoyé de Dieu, le nouveau roi-messie, et le baptise, l'introduisant dans son ministère public, le confirmant dans sa vocation : annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs la délivrance et le don de la vue aux aveugles, renvoyer libres les opprimés...

Au fond, ces récits bibliques nous montrent que là où tout semble perdu, stérile et figé, là où la résignation tend à s'imposer, là où l'absence de perspectives semble se présenter comme une fatalité, quelque chose est appelé à naître : un avenir est possible.

Ainsi chacun de ces enfants, issu du mystère de la Grâce, incarne dès sa naissance un possible là où tout conduit à une impasse. Chacun de ces enfants nous montre que la Vie est la plus forte ; qu'elle l'emporte sur la mort et se met à porter des fruits pour beaucoup, comme, au printemps, les bourgeons éclosent d'une nature qui semblait morte.

Tous ces récits de naissances ne manquent pas de nous interpeller. Réalité historique ou genre littéraire ? Les choses se sont-elles vraiment passées ainsi, ou les histoires de ces témoins de Pâques nous la victoire de la vie sur la mort ont-elles été transmises de manière à souligner leur vocation particulière sur un plan symbolique, dans le récit de leur naissance même pour nous permettre d'entrer dans le mystère de la Vie, de notre vie, qui ne peut se vivre indépendamment du mystère de la croix ?

Au fond, peu importe... parce que croire qu'un jour, Dieu a permis à des femmes stériles ou vierges d'enfanter ne me semble pas particulièrement édifiant pour nous, pour notre quotidien... à moins d'attendre que Dieu ne répare nos imperfections et dysfonctionnements physiques ainsi que notre finitude à force de prières.

L'enjeu se situe de mon point de vue ailleurs, sur un plan de l'être. Et c'est précisément sur ce plan que ces récits peuvent nous interpeller, nous nourrir et nous transformer aujourd'hui et chaque jour, en nous permettant de découvrir que, dans la confiance, quelque chose est appelé à naître, même là où tout semble mort, et qu'en définitive, le dernier mot revient à la Vie, d'une manière ou d'une autre.

Des situations inextricables qui tendent à se figer, nous en connaissons tous pour en avoir vécu, ou peut-être pour en vivre actuellement, ou pour en constater dans notre entourage... des situations où l'injustice et la souffrance tendent à s'installer, des situations où nous nous sentons les ailes coupées par des épreuves et des déceptions... des situations où la mort tend à faire son nid pour grandir et se muer en violence, en résignation ou encore en inertie...

Oui, nos existences sont jalonnées de murs auxquels nous nous heurtons et face auxquels nous pouvons nous sentir impuissants et dépassés, nous figer, voire nous effondrer.

Face à ces impasses, la bible nous appelle à l'espérance. Avec Anne, Sarah, Rachel et Elisabeth, avec Samuel, Isaac, Joseph, Jean-Baptiste et le Christ, nous sommes appelés à découvrir en nous-mêmes, dans la confiance, qu'il n'y a pas de fatalité. La vie se fraye un chemin, même là où tout semble mort, même à travers la mort... tôt ou tard. Et c'est bien là l'appel à l'espérance et à la joie qui traverse la bible de bout en bout, culminant devant le tombeau vide du matin de Pâques.

Je disais tout à l'heure que les récits de naissances que nous relate la bible ont un côté invraisemblable et relèvent probablement d'un genre littéraire visant à montrer, sur le plan symbolique, le mystère de la Vie et de la mort. Croire que des femmes stériles enfantent est difficile... et de mon point de vue non nécessaire.

Croire en la Vie, faire confiance, espérer lorsque les horizons semblent bouchés, attendre l'impossible, s'avère probablement plus difficile encore, parce cela engage tout notre être. Mais c'est précisément là où n'est en principe possible que ce qui s'accorde avec notre raison, nos expériences et nos connaissances, que la bible nous invite à faire un pas de plus : à nous tourner vers ce Dieu qui suscite des naissances dans un contexte de stérilité, dans des situations qui nous apparaissent perdues et sans espoir, là où la mort prend du terrain... à oser la confiance en ce Dieu qui nous conduit au tombeau vide du matin de Pâques pour nous rappeler qu'au plus profond de la nuit, une brèche de lumière peut s'ouvrir. Ou, pour le dire autrement : ce sont nos failles qui permettent à la lumière de passer.

Le théologien suisse Robert Martin-Achard écrivait :

« En dépit du désespoir, espérer. De la haine, aimer. De l'infidélité, croire. Des ténèbres, croire à la lumière...

En dépit du laid, voir la beauté.

En dépit de la souffrance, croire à la joie. Du chaos, croire à l'harmonie. De l'absurde, croire au sens...

En dépit de la mort, croire à la vie. Du temps, croire à l'éternité. Du fini, croire à l'infini.

En dépit de soi, croire à l'autre. De la folie humaine, croire à la sagesse divine.

En dépit de la sagesse de l'homme, croire à la folie de Dieu ».

Oui, là où avec notre raison, nous faisons le constat de l'impasse et du mur, nous sommes appelés à croire et à espérer envers et contre tout... pour découvrir la vie, pour la vivre au sens le plus fort du terme. Et à chaque fois que nous parvenons à lâcher prise et à nous ouvrir, dans la confiance et dans l'espérance, en dépit des impasses et des murs, c'est Pâques, et nous entrons dans une dynamique de résurrection et de vie !

Le Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité ! Amen